

Stationnement : Royan, ce pays où la vie est moins chère

[A LA UNE ROYAN](#)

Publié le 06/01/2018 à 14h13 par S. C..



Plus une place de libre dans le centre-ville de Royan.

PHOTO N.D.-P.

PREMIUM

Dans cette ville où le stationnement est gratuit, se garer est pourtant mission quasi-impossible.

Royan, terre promise à l'automobile et aux 50 000 habitants de sa pétaradante agglomération. Tandis que partout ailleurs tombent les prunes, cette ville résiste encore et toujours à l'envahissant horodateur. Avec un stationnement totalement gratuit, c'est peu dire que la cité balnéaire est l'exception qui confirme une règle encore durcie par le forfait post-stationnement (FPS). Qu'il s'agisse du front de mer comme de l'intérieur des terres municipales, pas un seul centimètre carré ici ne se monnaie.

Repoussé de semaine en semaine, le conseil qui devait enfin fixer les nouvelles règles en la matière n'a finalement pas eu lieu. Et la menace ainsi s'éloigne. Las, une partie de la population – des commerçants en tête – réclame pourtant la fin de son rare privilège. Masochistes, à moins qu'ils n'aient en réalité touché aux limites du genre. Effet d'aubaine, en plein cœur de l'hiver, le bitume royannais reste désormais aussi couvert qu'au plus fort de la saison touristique. Mauvais exemple ?

Du paradis à l'enfer

Quand trouver une place passé 9 heures du matin relève alors de la gageure, le petit paradis tourne en rond et à l'enfer. « Le constat est simple : notre centre-ville est rempli de banques, d'assureurs et d'agences immobilières dont les employés arrivent le matin et repartent le soir », gronde Maryline Lafitte, la présidente de l'association Royan Shopping. « Des gens qui occupent 80 % des places », dit-elle en pointant du doigt la cohorte des voitures ventouses. Sans renoncer complètement à la gratuité, la commerçante et quelques-uns de ses collègues ont plaidé – en vain – pour l'instauration de zones bleues. « Une heure gratuite avec un bon vieux disque posé sous le pare-brise. Sauf que ce n'est pas assez rentable pour la mairie qui devrait en contrepartie embaucher tout une équipe d'agents verbalisateurs. »

Inquiète de voir ses clients renoncer à l'expédition en centre-ville faute de places, Maryline l'est aussi à l'idée que le stationnement payant pourrait davantage encore les repousser vers les zones commerciales périphériques. « Du coup, ma position a un peu évolué », reconnaît-elle, un brin tiraillée, devant sa boutique consacrée aux arts de la table. « On se focalise et on s'énerve sur le stationnement alors que l'on ferait sans doute mieux de développer les transports en commun pour desservir un centre-ville fait pour les piétons. »

En bon avocat du diable automobiliste, faisons-lui alors remarquer l'impossibilité de s'adonner à un shopping volumineux lorsque vous rentrez en bus. « Vous savez, ça fait bien longtemps qu'il n'y a plus de marchands de meubles en ville. Quant aux derniers qui vendent des frigos, ils les font livrer. »